

PER

J-451

BAnQ

# Reflet de Société

«gard différent sur notre société»

Vol. 22 No 4 Avril / Mai 2014



Démystifier  
la diversité

# PAS D'EXCUSES PAS DE LIMITES

T-shirt Lazy Legz

**19.95\$**  
+ taxes et transport.

-Lazy Legz-



[www.editionstnt.com/t-shirts](http://www.editionstnt.com/t-shirts) 514-256-9000

# Reflet de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion  
sur les grands enjeux de société

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager  
leurs expériences et faire progresser les débats

Un magazine d'information entièrement indépendant,  
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont  
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre  
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

*Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.*

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél : (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444  
Sans frais : 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com



ISSN 1615-4774

# Éditorial

## Diversité sexuelle et recherche identitaire



RAYMOND VIGER  
[www.raymondviger.wordpress.com](http://www.raymondviger.wordpress.com)

**C'est avec une certaine crainte que nous présentons ce numéro sur la diversité identitaire et sexuelle. Un numéro qui touche possiblement certains sujets tabous, des sujets moins discutés, plus marginaux.**

Depuis un certain nombre d'années, le Québec s'est ouvert à la réalité homosexuelle. Dans ce numéro, nous parlerons aussi de bisexualité et de *trans* (genre et sexuel). Des thèmes moins connus mais qui sont aussi une réalité bien tangible.

Nous présenterons aussi la réaction de religieux ainsi que de la communauté arabe, moins ouverte à ce genre de débats.

Un numéro spécial de *Reffet de Société* que nous vous présentons sur la pointe des pieds. En espérant que tous auront l'ouverture de le lire. Nous espérons aussi que vous nous ferez parvenir vos commentaires pour que nous puissions poursuivre le débat.

### Numéro spécial 2014

Nous avons reçu beaucoup de commentaires très positifs pour la pu-

blication de notre dernier numéro présentant les jeunes artistes, l'organisme ainsi que les différents projets que nous parrainons. Nous sommes un organisme communautaire qui en mène large. Vous avez été nombreux à nous souligner le plaisir de découvrir tout ce que nous faisons.

### Nouveau site des Éditions TNT

En plus du magazine papier, nous sommes très actif et présent dans la blogosphère. Après un travail laborieux et complexe de Sébastien, Juan et Danielle, nous pouvons maintenant vous présenter une toute nouvelle version des sites du Café Graffiti et des Éditions TNT.

Il y a encore beaucoup de changements que nous voulons leur apporter. Ceux-ci se feront graduellement tout au long de l'année. Vous êtes les bienvenus à venir nous visiter et nous laisser vos commentaires. Cela nous permet de continuer à nous améliorer.

### Murales à travers Montréal

Du nouveau sur le site du Café Graffiti. Pour répondre aux nombreuses demandes d'avoir des itinéraires pour la visite de murales, Simon Landry a créé une nouvelle section pour répertorier les murales à travers le monde. Pour Montréal, ce sont près de 300 murales qui sont présentées et localisées.

La prochaine étape sera de créer



une application pour les téléphones intelligents permettant de retracer les murales les plus proches.

### Invitation de Steven Spielberg

On dit que nous sommes à 6 clics de toute personne sur cette planète. J'en profite pour adresser une requête aux 5 qui me séparent de Steven Spielberg.

Pour arriver jusqu'à lui, M. Spielberg doit m'inviter à lui faire parvenir le livre *LOVE in 3D*, traduit et adapté par Colin McGregor.

Depuis qu'un auteur lui a fait parvenir son manuscrit et qu'il a été actionné pour plagiat par ce dernier, Steven Spielberg refuse tout manuscrit ou livre pour éviter de telles poursuites. Je dois donc attendre que M. Spielberg m'invite à le faire.

Puisqu'il ne me reste que 30 ans avant de prendre une semi-retraite, je me dois d'être proactif et de m'assurer que ces 5 personnes qui me relient à M. Spielberg soient elles aussi dans l'action!

Avec Colin McGregor, nous avons publié notre deuxième livre en anglais en duo : *The Suicide Prevention Handbook*. Le prochain en anglais sera le livre *Teammates*. La première publication en solo de Colin McGregor. Un livre que j'ai dévoré pendant de trop courtes vacances.

J'ai tellement apprécié la lecture de ce roman de Colin, que je lui ai offert d'en faire l'adaptation en français. Je ne mets pas encore de date sur ce nouveau projet, mais cela pourrait être une belle activité pour mes prochaines vacances.



# BOUTIQUE VIRTUELLE

Encouragez un artiste,  
choisissez votre image préférée,  
faites-vous plaisir ou faites plaisir à vos  
proches avec un cadeau original personnalisé.

www.editionstnt.com

ALGANTIR

Éditions TNT

Éditions TNT. 4237 Ste-Catherine Est, Mtl, QC H1V 1X4. 514-256-9000. FAX:514-256-9444.  
Sans frais 1-877-256-9009 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com) [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)

# Reflète de Société

SERVICES AUX ABONNÉS

\* Changement d'adresse 514 256-9000  
abonnes@refletdesociete.com



## Éditeur/ Rédacteur en chef

Raymond Viger.  
514 256-4467  
raymondviger@hotmail.com

## Journalistes

Sophie Laisney, Delphine Caubet,  
Colin McGregor,  
Jean-Pierre Bellemare.

## Directrice administrative

Danielle Simard.  
514 256-9000  
journal@journaldelarue.ca  
PUBLICITÉ ET COMMANDITE

## Pupitre et infographie

Juan Carlos Sanchez Lopez.

## Illustrations

Cyril, Mabi, Ray Lengelé.

## Collaborateurs

Louise Gagné,  
Nicole Viau,  
Jean-Claude Leclerc.

## Corrections

Delphine Caubet.

## Café-Graffiti

514 259-6900

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444  
Sans frais: 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com  
ISSN: 1615-4774

### Notre mission:

Le **Journal de la Rue** est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans **Reflète de Société** sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

**Reflète de Société** est un magazine édité par le **Journal de la Rue** qui traite de multiples thématiques : drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On propose des solutions et des ressources.

**Reflète de Société** dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes.

**Membres de:**

- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)
- Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)
- Magazine Canada (CMPA)
- Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)
- Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec (ROCAJQ)

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

**NE ME JETTE PAS**  
passe-moi à un ami  
6,95 \$ l'unité

**Centres d'appel**  
Sorel - Laurier Station - Joliette - Montréal



**Courrier  
du lecteur**

## L'art résulte en grande partie du monde secret d'une personne

J'adore ce passage du texte *Le monde secret* de Colin McGregor. Parfois, ce qui peut être long pour toucher la belle partie de nous-mêmes est d'accepter le passé tel qui l'est, de faire preuve de compassion envers nous-mêmes et pardonner à ceux qui nous ont détruits.

C'est par ce chemin que l'on peut accéder à ce monde secret d'amour et de lumière. Sinon, nous ne ferons que répéter le naufrage des tempêtes de nos prédécesseurs.

Quand le désir de changer apparaît, quelle merveilleuse aventure que de rétablir un lien d'amour avec nous-mêmes.

**Sylvain Masse, Ste-Anne des Plaines**

## Suicide

Bonsoir, je suis revenue sur votre site, Raymond, pour vous remercier. Grâce à l'intérêt que vous m'avez apporté il y a un ou deux ans, aujourd'hui je suis en vie. Je n'ai pratiquement plus de pensées noires. Je vous dis un grand merci.

**Camaro**

[www.refletdesociete.com](http://www.refletdesociete.com)

### Opération Graffiti

Je viens de terminer la lecture d'*Opération Graffiti*. Je suis tout aussi émue et émerveillée qu'à la suite de la lecture des articles de *Reffet de Société*.

C'est très réconfortant de constater que des jeunes acceptent de s'améliorer et de se consacrer à une activité qui les valorise et les stimule.

Comme j'ai travaillé en Pastorale dans des écoles secondaires, vos activités m'ont fait revivre divers moments de conflits, d'enthousiasme, de découragement, mais aussi d'euphorie. Vous êtes les pasteurs d'aujourd'hui. D'ailleurs, ce terme «pasteur» n'est nullement attribué à une religion, il a une signification beaucoup plus large et rejoint toutes les personnes qui s'occupent des êtres humains, qui font équipe et surtout qui acceptent les autres avec toutes leurs différences et leur créativité.

L'art vous regroupe, l'art permet une intégration dans votre milieu. Quel beau projet! Félicitations à toute l'équipe des graffiteurs! Bravo aux leaders qui ont compris qu'eux aussi ont à apprendre des jeunes!

Longue vie au *Journal de la Rue*! Puissent nos autorités tant municipales que gouvernementales investir pour votre vie!

**Clorilda Lavoie, Chicoutimi.**

### Clown Dezo

Merci M. Charest de nous avoir parlé si bien de Dézo. Je ne le connaissais pas, je réalise que j'ai manqué quelque chose. La vie de cet homme inspire un respect profond pour son humanité et sa vérité.

Il est bon de plonger dans nos racines pour ne pas s'oublier, surtout à notre époque où il est facile de se perdre. Merci encore une fois.

**Carolle Anne Dessureault**

### L'amour en 3 Dimensions

#### (Love in 3D)

Je l'ai lu cette semaine et j'ai beaucoup aimé! Ce qui est drôle c'est que je l'ai lu tout de suite après *Le guerrier pacifique* de Dan Millman.

Deux histoires similaires. Merci encore. Peace and love.

**Samian.**

### Santé mentale

Quel beau poème! Merci pour sa diffusion... Nous vivons en 2014.

Nous devons accepter la maladie mentale comme une maladie du cerveau, comme nous acceptons des maladies cardiaques, ou une maladie du foie, ou de tout autre type des maladies de notre corps...

**John Efthimiakopoulos**

### Jardins des Premières Nations

C'est exactement tout ce que je cherchais et mieux! Je vous aurais demandé d'écrire l'article sur mesure et il ne serait pas plus approprié. Merci encore à vous.

**Martine Morin**

### Lazy Legz à

#### Tout le monde en parle

Amazing Luca. T'as fait le tour du chapeau plusieurs fois!

**Claude**

Félicitations à Lazy Legz! Un magnifique travail et d'excellentes entrevues. On est tous fiers de toi.

**Andrée**

Félicitations Lazy. Lâche pas, on t'aime

**Linda**

### Politique

Une société confie la gestion de ses ressources à un groupe de personnes. Elle lui donne le mandat de veiller à ce que chaque individu puisse prendre soin de lui-même et des gens qui l'entoure. Quand un gouvernement est minoritaire c'est que le peuple n'arrive pas à faire assez confiance aux élus pour élire celui qui respectera son mandat.

**Sylvain**

## Le monde vu par Lengelé



# Hommage à l'introversion

COLIN MCGREGOR

**La nuit s'étend sur la cour de la prison. Le lampadaire haut de 100 pieds (30 mètres) jette une lueur orangée sur le pavage où je marche. Un détenu de longue durée émerge de l'ombre - grand, squelettique, au visage plein de cratères et ombragé comme un masque. Il vient vers moi et me tire par la manche.**

«Merde», soupire-t-il. «As-tu entendu parler de ce qu'ils vont faire, maintenant?» Puis, en un staccato rapide, il répète les nouvelles à propos de la plus récente loi du gouvernement. Je n'entends pas ce qu'il me dit. Ma pensée s'embrume et se ferme aux mauvaises nouvelles.

«C'est terrible», dis-je en hochant la tête, «mais je dois y aller.»

Il me crie ces paroles, alors que je retourne à ma cellule: «Es-tu vraiment branché sur ce qui se passe?»

Je me retourne et lui crie à mon tour: «Non, pas vraiment. Passe une bonne soirée!»

Je suis un introverti. Un anxieux. J'ai lutté toute ma vie contre cette condition. Je lis, j'écris, j'évite les nouvelles à la télé. Surtout en ce moment. À l'école, j'étais celui que les durs enfermaient dans un casier pour s'amuser. À l'université, par contre, les intellos régnaient. À travers nos épaisses lunettes, nous voyions des gens comme nous et nous relaxions. Maintenant, je suis en prison. C'est comme si j'étais revenu au secondaire.

Mon programme en 12 points m'offre une prière reconfortante: «Mon Dieu, donne-moi la séré-

nité d'accepter ce que je ne peux pas changer, le courage de changer ce qui peut l'être et la sagesse de discerner l'un de l'autre.» Reconnais les choses que tu ne peux pas contrôler dans ta vie, et arrête de t'en faire avec elles. En prison, à peu près tout se retrouve dans la catégorie de ce qui échappe à notre contrôle. Et pourtant, je demeure un introverti prudent. Je lis dans ma cellule, alors que les gens dans la cour bavardent à propos de sports, de gardiens et de politique.

L'Évangile de Matthieu était au programme d'une soirée d'étude biblique à la chapelle. Dans Matthieu, chapitre 6, verset 27, Jésus dit, selon notre traduction: «Ce n'est pas en vous faisant du souci que vous pouvez ajouter un seul jour à votre vie!» Tout le cercle des participants acquiesce. «Pourtant, je m'inquiète encore», nous dit le prêtre. «Je sais que c'est inutile, mais je ne peux m'en empêcher.» Même les prêtres ne peuvent s'empêcher de désobéir à Jésus sur ce point.

Dans son livre à succès *Quiet* (The Power of Introverts: La force des introvertis), traduit en 30 langues, Susan Cain écrit à propos de sa propre introversion. Elle nous présente Jerome Kagan, un psychologue de 82 ans, qui a passé sa vie à étudier l'introversion.

Dans son laboratoire de Harvard, Kagan a établi ceci: les personnes introverties sont plus sensibles. L'amygdale est une partie de notre cerveau (ne pas confondre avec l'amygdale de la gorge) qui s'est développée bien avant notre capacité de penser. C'est un noyau primitif que nous partageons avec les lézards et les souris. L'amygdale

d'un enfant timide, observée sur un scanneur, clignote plus furieusement lorsque l'enfant est exposé à de nouveaux visages, de nouveaux lieux et de nouvelles sensations. En grandissant, cet enfant deviendra un adulte sensible, intelligent et introverti. Les recherches de Kagan montrent que les introvertis ressentent les choses plus fortement, qu'ils sont plus impressionnables et qu'ils pensent de manière plus profonde. On naît introverti, on ne le devient pas.

Susan Cain se plaint que les introvertis sont sous-estimés dans notre société. Les gens tranquilles réussissent bien dans les tâches qui demandent de la concentration: les arts, la mécanique, la résolution d'énigmes, l'écriture. Nous, les introvertis, sommes mis de côté par ceux qui parlent plus fort et qui prennent les commandes. On donne l'huile à la roue qui grince.

À chacun sa nature. Introvertis ou extravertis, artistes ou vendeurs. Nous avons besoin l'un de l'autre. Si personne ne se fait de souci, si le monde est dominé par l'intrépidité et l'optimisme, si personne ne s'adonne aux tâches qui ne peuvent être accomplies que dans le silence et la tranquillité... nos banques tombent, notre environnement devient poussière, nos trains déraillent et explosent. Comme l'écrit l'auteur néerlandais Frederick van Eeden: «le soleil accepte bien de passer par les petites fenêtres.»

Dans l'intimité de ma cellule, étendu sur mon lit de camp, je ferme le livre *Quiet* et le Nouveau Testament, j'éteins ma lampe de chevet et je m'endors. Pour un temps, je ne me soucie plus de mes soucis.

# La progression

JEAN-PIERRE BELLEMARE

**Totalement libre depuis maintenant un an, je me permets de faire un léger bilan sur cette trajectoire remplie de surprises incroyables. Pour commencer, en définissant notre liberté, celle qui s'arrête là où celle des autres commence, ne m'apparaît pas un concept pas facilement assimilable pour tout le monde.**

Un vieil ami, Roger Gamache, avait cette maxime: la liberté est le pouvoir de choisir ses propres barreaux. Mon Dieu que cette phrase m'avait choqué... on n'était et on ne serait jamais libre finalement.

Donc où en suis-je aujourd'hui? Autant je pouvais disposer de temps libre en étant incarcéré, autant j'en manque en étant libre! Sacré constat, que la recette du succès, s'il en existe une. D'abord s'oublier. Car chaque arrêt pour se plaindre, critiquer, juger ou même condamner sont de véritables freins à notre propre progression. Il y a des gens et des situations que j'aurais voulu changer. Mais cela ne m'appartient pas. Je ne peux pas changer le monde. Mais je peux changer ma façon de le percevoir. C'est plus facile ainsi et plus réaliste aussi.

Un an plus tard, j'ai encore le même emploi que j'affectionne. Il me permet de socialiser avec toutes les classes de la société. J'apprends constamment à découvrir leur idéologie, leurs préoccupations, leurs angoisses et leurs petits tracassas qui me font, je l'avoue, parfois sourciller. Comment les gens oublient leur façon de faire en pointant celles des autres. C'est connu: lorsque l'on pointe quelqu'un du doigt, il en reste quatre dirigés vers nous. Les gens aiment bien voir et

analyser les choses qui vont toujours dans la même direction.

C'est la même chose pour moi. Je ne suis pas plus fin qu'un autre. Lorsqu'une personne m'irrite, je trouve tout ce qu'il faut pour la condamner sans préliminaires.

Mes plus grandes difficultés ne sont jamais venues des autres, mais bien de moi-même. Des objectifs parfois très farfelus que je me fixais. Des attentes inaccessibles. Un emploi à 100 000\$. Miss Univers à la porte. Et surtout, aucun sacrifice sur quoi que ce soit pour atteindre tout cela.

On m'avait tellement arraché ce que je possédais, que je ne voulais plus rien laisser aux autres. Triste constat. Mais la vie ne fonctionne pas ainsi. Sortir de prison, avoir perdu toute ta famille ou même

droit. Aussi plate que cela puisse sonner.

Arrêter la drogue, la boisson, le jeu, avec les efforts que cela exige ne fait pas en sorte que tu auras la partie plus facile que les autres qui n'ont pas souffert comme toi.

Nous avons la fâcheuse habitude, en commençant par moi-même, de croire qu'après un certain nombre de sacrifices, les choses doivent se régler. NON, ce n'est pas nous qui avons le dernier mot.

J'ai compris qu'il faut se relever les manches. En pensant que certains, peut-être moins privilégiés que nous, n'aurons jamais de répit jusqu'à leur mort.

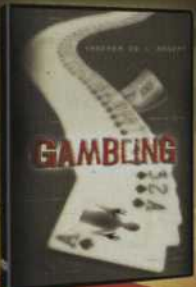
Voilà ce que j'ai compris après un an de travail acharné, d'efforts, et

**On m'avait tellement arraché ce que je possédais, que je ne voulais plus rien laisser aux autres.**

d'avoir survécu à un cancer ne te rend pas la vie moins facile. Toutes les dévotions aux saints, aux études ou même à une cause généreuse ne t'octroient pas de passe-

d'oubli de soi. Rien n'est encore fini et tout reste à faire. Mais si un homme averti en vaut deux, combien d'hommes vaut celui qui avertit les autres ?

DVD



## GAMBLING

La réalité sur les jeux de hasard, un outil de discussion pour les jeunes.

Le documentaire explore différents aspects du jeu compulsif: tentation, perte de jugement, perte de ses moyens financiers, relations détruites par le mensonge...

**19,95\$**  
+ taxes et transport

4233 Sainte-Catherine Est MtL Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)  
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)



Diversité  
identitaire  
et  
sexuelle

MABI°

SOPHIE LAISNEY

L'identité et l'orientation sexuelle ont deux sens différents. L'identité ramène à la question suivante: comment sommes-nous socialement reconnus? En tant qu'homme? En tant que femme? Et si nous sommes l'un ou l'autre, nous nous devons d'agir en accord avec notre sexe et genre. L'homme, la virilité? La femme, la délicatesse et le charme?

Autrement dit, une identité qui nous colle à la peau et qui nous dicte un comportement de vie, bercé d'un homme qui doit aimer une femme et vice-versa.

L'orientation sexuelle est moins complexe, elle signifie vers qui nous sommes attirés sexuellement et pour construire un couple. Le plus socialement acceptable étant l'attraction envers le sexe opposé.

Certaines personnes refusent ces clichés et ne veulent pas suivre une ligne de vie toute tracée. Par exemple, des hommes refusent leur corps masculin et se féminisent par le comportement social voire, par la chirurgie, tout en continuant à aimer les femmes. Ou encore des femmes n'acceptant pas d'être reléguées au rang de «femme-objet», fantasme caricatural des hommes. Elles aiment des hommes, des femmes, mais surtout, ne s'empêchent pas de vivre leurs relations amoureuses, n'en déplaise à certains et à certaines.

Sans remettre en question la «norme» identitaire ou l'orientation *straight*, on doit considérer d'autres identités et orientations sexuelles qui cherchent une reconnaissance sociale pour bénéficier des privilèges de la «norme». Certains avan-

tages comme une reconnaissance juridique, par exemple. Si le mariage homosexuel est légal au Québec, ce n'est pas le cas dans de nombreux pays. De plus, les personnes *trans* sont encore loin derrière la cause homosexuelle; leurs structures et leur organisation négocient encore des clauses légales contre les barrières sociales comme les conditions pour le changement de sexe.

Ces identités et orientations sexuelles cherchent une tribune pour s'exprimer. Elles sont multiples et transmettent le message de la diversité sexuelle. Malgré les différentes revendications qui s'apparentent à un «combat», cette diversité identitaire et sexuelle désire avant tout une profonde tolérance dans nos sociétés envers la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et *trans*).

## Les transgenres

sont des personnes dont le genre (conception personnelle de soi, généralement en tant qu'homme ou femme) dépasse les clichés sociétaux et parfois s'identifient au genre opposé. Par exemple, une personne avec des organes génitaux masculins peut s'identifier au genre féminin. Il s'agit de variance lors d'un léger développement de l'identité atypique (ex: un garçon aimant jouer aux princesses).

## Les queers

veulent redéfinir la notion de l'identité de genre. Ce sont des personnes (homosexuelles, bisexuelles, transsexuelles ou hétérosexuelles) qui se ne reconnaissent pas dans les codes de genre sociaux et les comportements traditionnels d'homme et de femme. Ce sont des personnes qui ne veulent pas se définir par leur sexe biologique et leur comportement sexuel. Ils refusent l'ordre établi.

## Les transsexuels

sont des personnes ayant un besoin d'être en accord physique avec leur identité de genre. Une personne transsexuelle souhaite être opérée pour la reconstruction de son appareil génital ou pour d'autres modifications physiques moins importantes (augmentation mammaire, prise d'hormones ou chirurgie plastique).

## Les androgynes

sont des personnes dont l'apparence physique ne permet pas d'identifier leur genre. Certains peuvent s'identifier en tant qu'homme et femme, et d'autres au contraire, à aucun de ces genres.



## Steve Foster, le «rassembleur»

SOPHIE LAISNEY

Photographie: Jean-Charles Hubert



**Steve Foster possède l'honnêteté des meneurs passionnés. En novembre 2013, la Commission des droits de la personne et de la jeunesse lui a décerné le Prix des droits et libertés. Jacques Frémont, président de la Commission, a souligné «le leadership, la crédibilité et le dévouement remarquable de l'homme d'action, de cœur et de passion.»**

Le Conseil québécois LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et *trans*) ne s'est pas construit sans entraves, avec une communauté parfois divisée sur les priorités sociales à défendre. Steve Foster, à travers un discours sincère, «démystifie» cette communauté méconnue.

### Naissance du CQ LGBT

Le Conseil québécois LGBT naît en 1993, dans un contexte de violence sociale et policière à l'encontre des gays. L'organisme œuvre activement pour faire respecter les droits sociaux de la communauté, dans le cadre du public, mais aussi sur des questions d'ordre privé (mariages, droits de filiation). Néanmoins, les LGBT se butent aux mécontentements entre les gays, lesbiennes et bisexuels (la communauté transsexuelle fut représentée plus tardi-

vement), parfois en désaccord sur les priorités.

Au début des années 2000, l'organisme s'essouffle. C'est en 2005, après un redoublement d'engagement dans la communauté homosexuelle, que Steve Foster se découvre une véritable aspiration à la concertation et au rassemblement. En décembre de la même année, il est élu au conseil d'administration de la Table de concertation des lesbiennes et des gays du

Une majeure partie de la population est finalement en faveur du mariage entre conjoints de même sexe. Néanmoins, il existe une frange de la population que nous n'arriverons jamais à sensibiliser.

Québec. L'année suivante, il est nommé directeur général. La Table de concertation devient le Conseil québécois LGBT.

### Conflit avec l'Église

«Autant il y a un courant favorable à la montée des LGBT, autant il y a un courant aussi fort pour faire régresser ses droits. Contrairement à l'Europe, où les droits humains sont tributaires de la situation économique et s'y butent, au Québec, nous avons dû nous battre contre l'Église catholique.» Si une grande partie de la population s'est affranchie d'une Église omniprésente et sévère, une autre frange reste sur ses positions entre autres, sur les droits sociopolitiques de la communauté LGBT. Steve Foster nous en parle: «Grâce aux campagnes contre l'homophobie et à la démystification, une majeure partie

de la population est finalement en faveur du mariage entre conjoints de même sexe. Mais, il existe une frange de la population que nous n'arriverons jamais à sensibiliser.»

### Déconstruire et décloisonner

Steve Foster le précise, le Conseil québécois LGBT n'a pas comme seul but de promouvoir et d'œuvrer pour les droits sociaux de cette communauté. D'autres aspirations, certainement moins connues, se révèlent de même importance. Il

s'agit de «déconstruire l'homophobie» et de décloisonner la communauté LGBT. «Nous devons dénoncer l'abus du terme "homophobie", il ne faut pas trop crier au loup sinon on ne nous écouterait plus. Il est très important que notre communauté garde toute sa crédibilité», dit-il.

Au fil des années, le Conseil québécois LGBT a bâti une grande crédibilité autant dans sa communauté qu'en dehors. Car le directeur général insiste sur le fait que les membres ne sont pas juste LGBT, ils sont aussi jeunes, travailleurs sociaux, femmes, aînés ou chômeurs.

Le Prix des droits et libertés est une reconnaissance du travail et de l'engagement de Steve Foster et du Conseil québécois LGBT.

## Les combats des communautés LGBT

DELPHINE CAUBET

**Communément, nous parlons d'une communauté LGBT. Mais la réalité est plus complexe, et les objectifs ne sont pas toujours les mêmes pour tous. Tâchons de comprendre les enjeux des lesbiennes, gays, bisexuels et trans (LGBT) pour démystifier ces communautés et voir où en sont leurs causes.**

Depuis ces 9 dernières années, Steve Foster dirige le Conseil québécois LGBT. Et comme tout directeur général, l'homme a voulu donner des impulsions. Lui, a mis l'accent sur son organisme afin de devenir un interlocuteur de référence auprès du gouvernement.

Les actions du Conseil québécois sont donc politiques. Aujourd'hui, il estime que les LGBT sont mieux acceptés socialement et que leurs droits continuent d'avancer. Mais quels sont les combats futurs ?

### Les aînés

Un dossier clé pour l'avenir des gays et lesbiennes est la question des aînés. Car si aujourd'hui, être homosexuel n'est pas idyllique, l'être dans les années 50 ou 60 au Québec était encore plus difficile. « Cette génération n'a pas pu vivre longtemps comme gay ou lesbienne » précise Steve Foster.

La dernière des choses voulues serait « qu'ils retournent dans la garde-robe. » Car, si une personne est perçue comme homosexuelle dans les centres pour aînés, elle risque la marginalisation de la part des autres résidents et du personnel soignant. L'objectif est donc de travailler contre l'homophobie pour permettre un plein épanouissement des gays et lesbiennes.

### De l'international...

Sur le plan de la solidarité internationale, le Conseil québécois travaille pour aider les organismes d'aide aux LGBT sur le terrain. Pour cela, il souligne des situations inquiétantes aux gouvernements, voire dénoncent certains de leurs choix. Comme le choix du gouvernement fédéral de financer un groupe évangélique (hostile aux LGBT) pour l'exploitation de puits en Ouganda. Pays qui vient d'adopter une loi anti-homosexuels...

Si Steve Foster qualifie ce travail de nécessaire, il reconnaît que les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de ses attentes. « Il y a quelque chose de pas cohérent » précise-t-il. Car lorsqu'il est question de droits humains, les réactions sont moins importantes et les gouvernements moins impliqués. »

En tant qu'acteur politique, le Conseil québécois LGBT continuera à garder l'œil sur l'international pour veiller au respect des droits de ses communautés.

### ...au rural

Sur le plan local, Steve Foster veut permettre l'accessibilité aux services à tous, et partout à travers la province. Car les mentalités ont beaucoup évolué et « ce n'est pas vrai que c'est le paradis à Montréal. » « Aujourd'hui encore, on peut se faire insulter dans le village ». La vraie distinction entre Montréal et les régions est l'accessibilité aux services.

Dans certains endroits, les écoles ne peuvent pas faire de sensibilisation et de prévention car il n'existe aucune ressource. Cela devient également difficile de socialiser et

de réseauter avec des personnes vivant la même chose, puisque proportionnellement parlant, il y a moins de LGBT en région.

Beaucoup de LGBT viennent alors à Montréal par défaut, et non par envie. Pourtant ajoute Steve Foster, si ces personnes avaient eu les ressources dont elles avaient besoin, elles seraient restées dans leur région et se seraient investies dans les localités. « Car pour garder le monde, faut inclure tout le monde » conclut-il.

Par moment, l'international et le local se rejoignent comme lors des Jeux olympiques de Sotchi. Tous ont pu voir le drapeau arc-en-ciel flotter au dessus d'hôtels de ville. Tous ont pu avoir ce sentiment d'appartenir à une communauté plus élargie.

### Repenser les structures

L'un des dossiers les plus importants pour Steve Foster est de faire des états généraux sur l'action communautaire autonome. Qui sont les groupes? Que font-ils? Sont-ils efficaces? Quelles sont les pratiques innovantes? En somme, voir s'il n'y a pas moyen de faire plus et mieux.

Autant de réflexions que suggère le directeur général afin que « les organismes s'organisent avant qu'ils ne se fassent organiser par le gouvernement. »

Suite à cette introspection, les acteurs communautaires jugeront s'ils ont besoin d'adapter leurs pratiques et leur mode de fonctionnement. Mais pour Steve Foster, l'important est de faire un état des lieux pour toujours servir aux mieux les intérêts de la population.



## Bisexualité: refuser de rentrer dans une case

SOPHIE LAISNEY

«J'ai fait mon premier *coming-out* à 18 ans, après être tombée amoureuse de ma meilleure amie», raconte Émilie (prénom fictif) qui a 31 ans aujourd'hui. «Le second, j'avais 23 ans, quand j'ai définitivement compris que j'étais toujours attirée par les garçons.» Émilie n'est pas «redevendue» hétérosexuelle, elle est attirée par les deux sexes, elle est bisexuelle.

D'une famille tranquille de la banlieue nord, assez traditionnelle, les questionnements sur l'identité sexuelle ne faisaient pas partie du lot quotidien de la jeune fille. Pourtant, elle s'est lancée et a fait ses *coming-outs*, avec crainte, mais la famille les a toujours très bien acceptés. «Plus tard, ils m'ont tout de même avoué que ça leur avait fait un choc, mais ils me l'ont caché pour me protéger. Le plus important pour eux était que je sois heureuse», dit-elle en souriant.

### Choisir son «camp»?

«Être bisexuelle, dans ma tête, ça n'existait pas, il fallait que je me décide.» Bisexuelle: une identité qu'elle assume très bien aujourd'hui, pourtant ça n'a pas toujours été le cas. Pensant être «anormale» durant des années,

un garçon, elle ne peut pas se résigner à «retourner» vers les gars et «redevenir» hétérosexuelle

### La discrimination envers les bisexuels serait présente dans la communauté homosexuelle

Émilie était persuadée qu'elle devait «choisir son camp», faire comme tout le monde, être hétérosexuelle ou homosexuelle. L'entre-deux n'était pas possible. Mais 5 ans après son *coming-out*, lorsqu'elle tombe en amour avec

aux yeux de tout le monde: «C'est comme si je retournais en arrière. J'aurais fait toutes ces démarches pour rien, et j'aurais donné raison à tous les préjugés.» Quels préjugés? Ceux qu'elle a pu entendre dès son premier *coming-out*: «T'es ben

trop belle pour être lesbienne. C'est parce que tu n'as pas trouvé le bon gars.» Mais pas question pour elle de s'empêcher d'avoir des sentiments pour quelqu'un afin de rentrer dans une «case», elle aime les filles et les garçons.

### Les clichés sur la bisexualité

«Mais je pense sincèrement qu'il arrive que certains disent au début être bisexuels dans l'espoir que leur homosexualité soit mieux acceptée, c'est comme une transition.» La discrimination envers

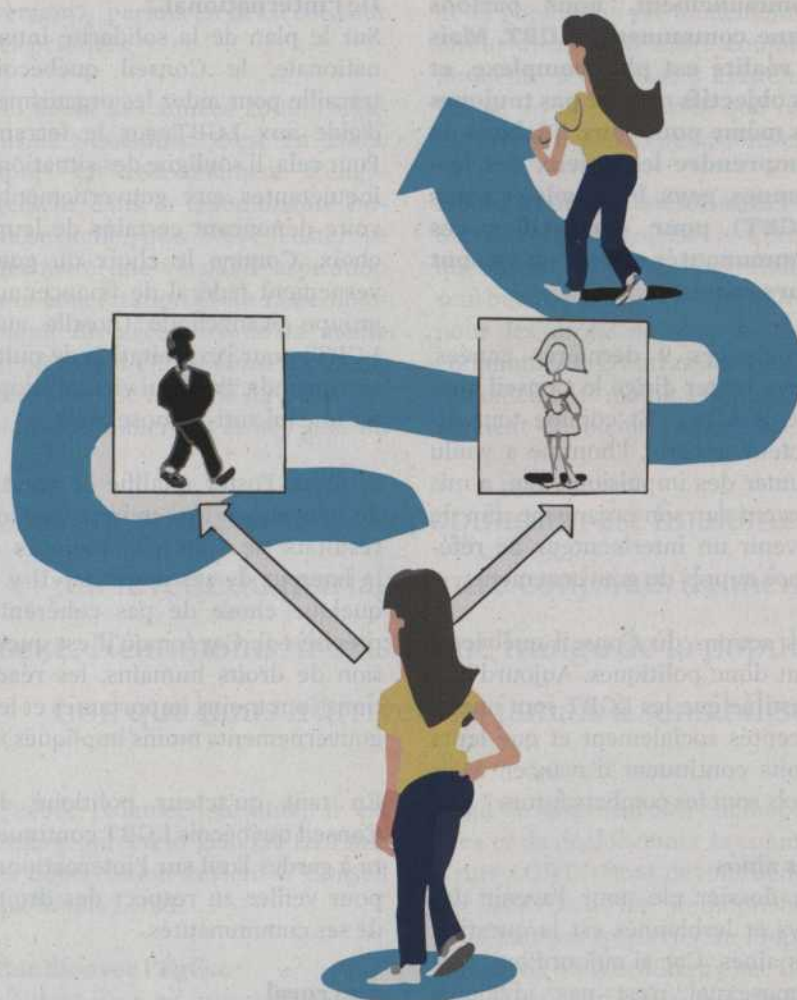


Illustration: Cyril

les bisexuels (biphobie) serait présente dans la communauté homosexuelle, considérant les *bis* comme des personnes pas en accord avec leur orientation sexuelle, ou qui n'assument pas leur homosexualité tout simplement. «Il y a aussi des personnes qui se pensent homosexuelles depuis très longtemps et finalement, tombent amoureuses d'une personne du sexe opposé. Il leur arrive d'être rejetées par des

homme et que tu aimes un homme, tu ne peux pas être un vrai homme. C'est pareil pour les femmes. Il y a un idéal des deux sexes qui n'est pas respecté, ça crée de l'incompréhension et de la frustration, ce qui mène à l'homophobie. Je pense que les nouvelles générations sont beaucoup moins homophobes, et c'est grâce à de nombreux organismes qui «éduquent» les jeunes sur la question de l'homophobie.»

## On ne suppose pas que des personnes puissent être bisexuelles dans un couple hétéro ou homo.

personnes de leur communauté. Comme si l'orientation sexuelle devenait une "revendication". Tu es une minorité, et si tu retournes dans le *mainstream* (la majorité), c'est comme si tu trahissais ta communauté et que tu choisissais la voie de la facilité.»

### Origine de l'homophobie

Mais l'homophobie en général, même si elle régresse selon Émilie, reste toujours présente, mais de façon plus «subtile». «L'homophobie, c'est surtout des commentaires, des propos gênants, des regards. Mais dans le fond, c'est une peur, une insécurité, car ça touche beaucoup à la question du "genre". Si tu es un

### Bisexualité plus visible

La bisexualité est presque «invisible» dans nos sociétés. Les deux orientations sexuelles majeures que sont l'hétérosexualité et l'homosexualité s'affichent clairement. On ne suppose pas que des personnes puissent être bisexuelles dans un couple hétéro ou homo.

Mais de nombreux organismes œuvrent à mettre en avant cette orientation pour mieux la comprendre. *Le Groupe de recherche et d'intervention sociale* (GRIS), par exemple, recrute de plus en plus d'intervenants bisexuels pour les ateliers scolaires.

### Explication de la bisexualité :

Selon Bi Unité Montréal (association des bisexuel(le)s de Montréal):

«Une personne bisexuelle, tout comme bien d'autres personnes hétérosexuelles ou homosexuelles adopte une grande variété de styles de vie.»

Les bisexuel(le)s, tout comme les homosexuel(le)s et les hétérosexuel(le)s ont diverses façons de vivre leur sexualité.

Contrairement au mythe populaire, une personne *bi* n'a pas besoin d'être impliquée sexuellement simultanément avec les deux sexes.

En fait, plusieurs personnes s'identifiant *bis* ne s'engageront jamais dans des rapports sexuels avec l'un ou l'autre sexe, comme c'est le cas pour les hétéros ou les gay(e)s.

L'attirance pour un être n'implique pas nécessairement une relation sexuelle. Comme plusieurs hétéros ou gay(e)s, les *bis* choisissent de vivre une relation à long terme avec un seul partenaire.

Certains bisexuel(le)s pourront vivre en mariage ouvert qui permet les activités sexuelles avec d'autres individus. Ils pourront former un trio ou vivre leur sexualité avec plusieurs personnes.

Il est important d'avoir la liberté de choisir le genre de sexualité ou d'émotions qui conviennent aux personnes impliquées, peu importe leur orientation sexuelle.»



**L'intervention de crise  
auprès d'une  
personne suicidaire**

**DISPONIBLE  
EN ANGLAIS**

**4,95\$**  
+ 2.50 taxe  
et transport

**Pour apprendre à:**

- Détecter les signes avant-coureurs
- Survivre au suicide d'un proche.



**7,95\$**  
+ 3.00 taxe  
et transport

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)  
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)



## GRIS et Néo sur le terrain

SOPHIE LAISNEY

Depuis les années 90, 2 organismes luttent activement et pacifiquement contre l'homophobie. Le GRIS-Montréal et le Néo, situé dans la région de Lanaudière, développent des ateliers, des «interventions», dans des écoles secondaires ou des organismes communautaires, menés par des intervenants homosexuels ou bisexuels. Ceci afin de développer une image positive des différentes orientations sexuelles et de répondre à tous les types de questions sur ce thème.

«Qui fait l'homme, qui fait la femme?», «Le VIH est-il une maladie homosexuelle?», «Est-ce qu'il est arrivé quelque chose dans l'enfance pour devenir homosexuel/bisexuel?» Mais aussi des questions qui ont trait à la vie quotidienne, l'acceptation du *coming-out* ou encore l'affirmation de l'orientation sexuelle dans le cadre professionnel. Selon ces deux organismes, l'origine des demandes d'intervention varie énormément et tout le monde peut réclamer la venue d'intervenants (professionnels, étudiants, travailleurs).



Démystifier l'homosexualité et la bisexualité ça commence à l'école

### GRIS, dans les écoles

«Je ne pense pas qu'il y ait un déterminisme de l'homophobie. Ce qui fait de nous des êtres humains, c'est cette capacité d'évoluer, de changer, de s'adapter», déclare Ma-

## Nous allons entrebâiller une porte, semer une graine.

rie Houzeau, directrice générale du *Groupe de recherche et d'intervention sociale* (GRIS) à Montréal.

Des interventions de 75 minutes, comprenant une présentation d'informations d'ordre général et un bref exposé biographique dirigé par deux intervenants, le plus souvent un homme et une femme. Ceux-ci invitent les élèves à poser toutes les questions qui les préoccupent au sujet de l'homosexualité et la

bisexualité. «Nous allons entrebâiller une porte, semer une graine. Si le jeune évolue dans un contexte qui va à l'encontre des valeurs du GRIS-Montréal, il n'empêche que durant notre intervention, il a été en présence d'un autre modèle, d'une autre vision des choses et cela mène à une réflexion», affirme Marie Houzeau.

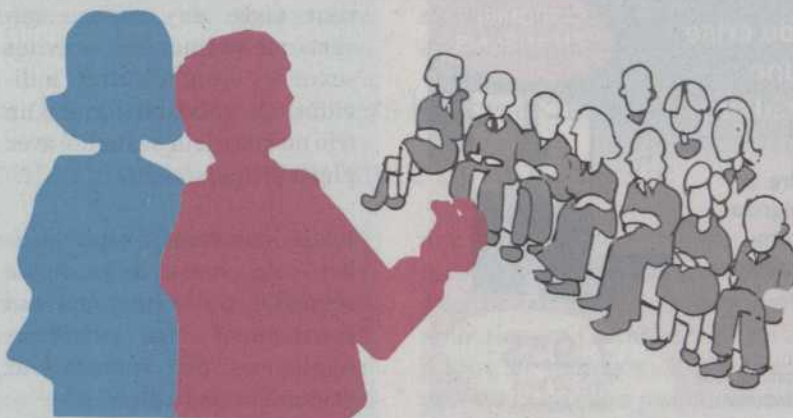
En plus de ces interventions, l'organisme s'engage à développer des projets spécifiques. La directrice générale nous expose l'un d'eux.

«L'année dernière, nous avons établi un partenariat avec la Commission scolaire de la Pointe de l'Île. Nous avons rencontré des élèves de secondaire II. Après notre passage, il y a eu un réinvestissement de la question de la violence verbale par le biais d'une expression artistique.

«Quelques affiches et des œuvres en 3D ont été exposées au Musée des beaux arts, aux Studios Arts & Éducatifs. Les jeunes sont venus au vernissage et cela a créé une appropriation plus importante de la question de l'homophobie.» Parallèlement au projet, des intervenants scolaires ont bénéficié d'une formation de deux jours sur l'orientation sexuelle, l'homophobie et les méthodes d'intervention.

Ce projet fut un véritable succès: «90% des écoles où nous sommes intervenus l'année dernière nous ont rappelés pour de nouvelles interventions», déclare fièrement Marie Houzeau.

Illustrations: Cyril





## Néo et la sexologie

Le Néo travaille sur plusieurs volets: orientation sexuelle, identité de genre, santé sexuelle et VIH-Sida, selon une approche sexologique. «Les relations interpersonnelles, comment envisager l'amour et l'égalité dans les relations amoureuses sont des sujets que nous développons lors de nos interventions», explique Marie-Élaine de Tilly, sexologue-éducatrice chez le Néo.

Ici, les ateliers ne sont pas obligatoirement ciblés sur les écoles, mais privilégient aussi les organismes communautaires, les commissions scolaires ou encore les *Centres locaux de services communautaires* (CLSC).

Les ateliers se divisent en deux parties, l'une théorique, l'autre pratique. Le premier expose les fausses croyances et les préjugés homophobes de manière à les déconstruire. Le second laisse place à des témoignages afin de lutter contre les stéréotypes.

De cette façon, les personnes présentes à ces ateliers peuvent constater que les intervenants sont des personnes «normales», en couple et qui travaillent. L'intérêt ici étant que l'intervention puisse casser les modèles stéréotypés incrustés dans la pensée collective: les gays ne sont pas obligatoirement hyperféminisés, les lesbiennes ne ressemblent pas forcément à des hommes et les bisexuels n'ont pas une sexualité dépravée.



Si l'organisme défend activement la cause homosexuelle et bisexuelle, c'est seulement depuis peu qu'il s'ouvre à la question des transsexuels. Marie-Élaine de Tilly raconte: «Nous avons commencé à nous questionner sur l'identité de genre en 2009, lorsque nous avons dû nous occuper d'un jeune *trans* en souffrance dans une école. Nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait aucun organisme qui pouvait le prendre en charge dans Lanaudière.

«Nous commençons à peine à parler de "transi-entité", mais nous avons très peu de financement pour cette question. Notre principale cause reste la lutte active contre

l'homophobie.» Un premier guide en français abordant l'identité de genre a été publié en 2009.

## Valeurs essentielles

Au-delà de ce travail quotidien de démythification de l'homosexualité et de combat discret contre l'homophobie, le GRIS-Montréal et le Néo, par leurs actions directes, œuvrent à défendre le principe fondamental de l'acceptation de soi et des autres, dans un cadre de respect. Ils renforcent de même l'importance de «l'éducation» des populations sur les notions d'orientation et d'identités sexuelles, en favorisant une image positive dans leurs ateliers pour diminuer les préjugés.



# Droits des personnes *trans*:

## Article 71, vers un nouveau projet de loi

SOPHIE LAISNEY

**Les inquiétudes concernant la modification de mention du sexe à l'état civil pour la communauté transsexuelle font débat. En effet, en plus des nombreuses démarches administratives qu'elles impliquent, elles semblent ne pas avoir été débattues suffisamment en profondeur, en niant les personnes directement concernées. Gabrielle Bouchard, porte-parole du Centre de lutte contre l'oppression des genres, s'exprime à propos de l'article 71 du Code civil.**

Cet article de loi a été voté en niant toute remarque ou proposition de membres de la communauté elle-même. Exposons l'ancien article: «La personne qui a subi avec succès des traitements médicaux et des interventions chirurgicales impliquant une modification structurale des organes sexuels et destinés à changer ses caractères sexuels apparents, peut obtenir la modification de la mention du sexe figurant sur son acte de naissance et de ses prénoms. Seul un majeur domicilié au Québec depuis au moins un an et ayant la citoyenneté canadienne peut faire cette demande.»

En novembre 2013, le gouvernement a tranché en faveur des revendications de la communauté *trans*.

## La modification physique des organes sexuels n'est plus nécessaire pour changer de sexe.

La modification physique des organes sexuels n'est plus nécessaire pour changer de sexe. Cependant, l'âge de la majorité des personnes concernées et leur citoyenneté sont toujours discutés.

### Stérilisation forcée

Il est important de comprendre la disparition prochaine de l'obligation de recours au changement de sexe physique. Le cadre légal, en nommant les «organes sexuels», implique les «organes reproducteurs». Donc si cette modification physique est obligatoire pour changer l'état civil, il n'y a pas d'autres solutions que la stérilisation des personnes *trans*. «Non seulement il y a des risques d'infection, mais aussi de perte de la vie sexuelle en plus de la stérilité imposée. La communauté *trans* est contrainte à des changements de vie majeurs pour une modification de l'état civil», déplore Gabrielle Bouchard.

La loi obligeait ces chirurgies, tandis que d'autres traitements ne sont pas considérés comme le traitement hormonal ou l'augmentation mammaire. Depuis l'adoption de ce nouveau projet de loi, cette opération ne sera plus obligatoire.

### Souffrir jeune

La défense des droits des transsexuels mineurs se heurte au cadre juridique. Selon le Code civil: «Avant 18 ans, un enfant ou un adolescent est juridiquement incapable, à moins d'être émancipé. Il ne peut agir seul et doit être assisté et représenté par ses parents ou par son

tuteur. Sinon, l'acte est nul.» Mais, «cette incapacité n'est toutefois pas totale. Elle varie en fonction: de l'enfant ou de l'adolescent (son âge, sa maturité et son degré de discernement); de la nature de l'acte.»



Illustration: Cyril

Dans cette loi, on note de nombreuses contradictions. Si le jeune en question est sous la responsabilité légale de ses parents, il peut être émancipé s'il fait preuve d'une maturité suffisante (mais dans ce cas, comment juge-t-on objectivement de la maturité d'un individu?).

Dans le contexte de la transsexualité, s'agirait-il d'une mise en danger de la santé mentale d'un jeune en souffrance? Ce qui n'est pas précisé dans ces textes de loi, c'est le mal-être de ces personnes qui, avant la transformation, sont victimes de barrières sociales qui empêchent leur auto-détermination (33 % de suicide dans la communauté *trans* et 70% de tentatives.)

Selon les détracteurs de l'article 71, en exigeant la majorité, on maintient un risque élevé de suicide chez les *trans*. «La loi nie les identités *trans* chez les enfants et les ados qui vivent la discrimination à l'école» affirme Gabrielle Bouchard. *L'Aide aux trans du Québec* (ATQ) déplore un service «inexistant» pour les personnes transsexuelles.

### Crainte d'abus

Si l'on s'en tient à tous les pré-requis et les nombreuses démarches obligatoires, entre le suivi médical et psychologique qui s'étend sur plusieurs mois, une personne réclamant un changement de sexe, qu'elle soit citoyenne canadienne ou migrante, aura beaucoup de mal à tromper les autorités.

Selon Elysa (site du département de sexologie de l'UQAM), «il est tout d'abord demandé que la personne puisse faire une démarche thérapeutique.

«Un approfondissement de la connaissance de soi et des motivations qui sous-tendent la transformation de sexe est nécessaire avant même que la personne puisse obtenir l'hormonothérapie et la chirurgie. Selon le cas, une thérapie peut être faite en groupe ou individuellement.

«Pendant que la thérapie a lieu, l'individu est amené à faire des tests psychologiques afin de s'assurer que ce choix n'est pas secondaire à un problème psychiatrique tel que, par exemple, un diagnostic de schizophrénie. L'individu sera aussi amené à faire un test de "vraie vie" c'est-à-dire que, si ce n'est déjà fait, celui-ci devra s'identifier selon l'autre sexe 24 heures sur 24.»

Néanmoins, Gabrielle Bouchard n'hésite pas à qualifier cette démarche thérapeutique comme «dépassée» et relevant du *gate keeping*. «Le concept de *gate keeping* est utilisé lorsque des groupes minoritaires ou marginalisés doivent répondre à une définition d'un besoin qui est déterminé par une majorité. L'identité est donc nié et l'individu "pathologisé".»

Les figures d'autorité (ici, le psychiatre ou le docteur) autorisent et valident les besoins et identités d'autrui.

La modification de mention de sexe dépend du Directeur de l'état civil qui vérifiera si toutes ces démarches ont été effectuées et se penchera attentivement sur l'avis des professionnels de la santé. Les abus des immigrants pour obtenir un changement de mention de sexe paraissent donc quasi-impossibles.

## Cause *trans* marginalisée

SOPHIE LAISNEY

**«Les mouvements *trans* en sont au même point que l'étaient les mouvements homosexuels dans les années 70», déclare Gabrielle Bouchard du Centre de lutte contre l'oppression des genres. «GRIS-Montréal, par exemple, leur travail est très important, mais ce qu'ils ont réussi à bâtir date des années 80. C'est-à-dire une structure, une connexion, des réseaux qui leur ont permis d'avoir des connaissances dans le financement.»**

L'Aide aux *trans* du Québec (ATQ), principal organisme de soutien à la communauté, n'a pas la pleine capacité de s'organiser pour obtenir les moyens financiers.

De plus, les personnes *trans* quittent le milieu communautaire une fois que leur transformation est complétée. «Ce n'est pas le même problème, lorsqu'un homosexuel fait son *coming-out*. Il est homo pour le reste de sa vie. Une personne *trans*, une fois que sa réassignation est terminée, il n'a pas envie d'être un transsexuel toute sa vie. Désormais, il est une femme ou un homme. Ils veulent vivre un certain anonymat», raconte Marie Houzeau de GRIS-Montréal.

L'ATQ, fondée au début des années 80, est tenue à bout de bras par sa fondatrice Marie-Marcelle Godbout. Après plus de trente ans, l'ATQ ne bénéficie toujours pas d'un financement continu. L'organisme fonctionne principalement grâce au bénévolat. La question des personnes *trans* et ses revendications sont isolées au sein de la communauté homosexuelle et bisexuelle.

De nombreux organismes qui militent pour la cause homosexuelle et bisexuelle ne prennent peu ou pas en compte les souffrances liées aux personnes *trans*. «L'expérience des transgenres est complètement différente. Si notre organisme doit faire des interventions concernant les transgenres, il faudrait que nous développiions nos connaissances. Même les organismes qui se consacrent à la transsexualité ne sont pas unanimes; certains veulent qu'on s'intéresse à leur cause, d'autres considèrent que ce n'est pas à nous de le faire», affirme Marie Houzeau.

Ainsi, des clivages se créent au sein des diverses communautés LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et *trans*). Gabrielle Bouchard évoque des organismes homosexuels et bisexuels qui ne parlent pas de la communauté *trans* par souci de «stratégie». Néanmoins, la représentante du Centre de lutte contre l'oppression des genres n'oublie pas de nommer les organismes qui font avancer la cause des personnes *trans*. «La coalition des familles homoparentales», qui a pour principal partenaire l'ATQ et le Conseil québécois LGBT en fait partie.

«Steve Foster est sûrement celui qui a fait le plus de chemin dans sa pensée personnelle, mais aussi dans les actions de son organisme. Il utilise son privilège de président du Conseil québécois pour faire entendre les voix des personnes *trans*.» Steve Foster, dans le cadre du Conseil québécois LGBT, sensibilise énormément aux droits des personnes *trans* et les a joint à la cause des gays, lesbiennes et bisexuelles.



## L'Église Unie accueille la communauté LGBT

SOPHIE LAISNEY

**L'Église Unie du Canada, est l'une des plus importantes Églises protestantes du pays. Gary Paterson, le Modérateur (équivalent au Pape), ouvertement homosexuel appuie notamment l'égalité des sexes et prend en compte les droits sociopolitiques de la communauté LGBT. L'Église Unie célèbre des mariages entre conjoints de même sexe et elle ouvre ses portes à tout le monde, peu importe l'orientation sexuelle. Les pasteurs peuvent être des hommes ou des femmes et être en couple hétérosexuel ou homosexuel.**

Le Pasteur Marco, qui représente l'Église Unie à Montréal, dans l'arrondissement de Verdun, nous en

dit plus sur son Église et sa relation avec la communauté lesbiennes, gays, bisexuels et *trans* (LGBT).

**Jésus se serait certainement associé à la cause LGBT.**

**Sophie Laisney: Sur quel principe se fonde l'Église Unie?**

**Pasteur Marco:** L'Église Unie a toujours été très orientée vers la justice sociale. Par exemple, les femmes ont été ordonnées dans cette Église en 1936, avant même qu'elles aient le droit de vote au Canada. Nous sommes une église

chrétienne et nous accueillons les personnes qui sont en cheminement de foi. Nous n'avons aucun problème avec l'accueil de personnes de tous horizons confondus. En 1988, l'Église Unie a fait une déclaration, accueillant les gens de toutes les diversités et identités sexuelles. Cela nous a posé quelques problèmes avec d'autres dénominations (sous-groupe d'une religion), il y a eu des réticences et certaines tensions.

**S.L: Êtes-vous critiqués par d'autres Églises?**

**P.M:** En tant qu'Église «à contre-courant», on s'est fait harceler par beaucoup d'autres Églises. On s'est fait envoyer en enfer! Ce qui est assez particulier,



car Jésus se serait certainement associé à la cause LGBT, car il a toujours approché dans son ministère les marginalisés de son époque pour enlever le stigmatisme social qui entoure ces exclus (les lépreux, les malades, les femmes ou les samaritains -les musulmans de nos jours-). Donc, il aurait selon moi, sans doute voulu démystifier les exclus de la communauté LGBT. Concernant cette communauté, il y a en effet des dénominations plus conservatrices dans les Églises baptistes ou les Églises évangélistes. Nous n'avons aucun contact avec eux et je pense que nous n'en aurons jamais. Et ils n'auront probablement pas d'ouverture à la communauté LGBT, en tout cas pas dans les prochaines décennies. Par contre, nous avons de bien meilleures relations avec l'Église anglicane qui est aussi très ouverte sur la justice sociale. Nos Églises sont en communion.

**S.L: Globalement, constatez-vous une ouverture des religions face aux diversités sexuelles?**

**P.M:** Oui, absolument. L'Église anglicane, par exemple, est ouverte au mariage de conjoints de même sexe, c'est une chose que l'on n'aurait pas vue il y a une dizaine d'années.

D'autres religions sont en train de s'ouvrir sur cette question. Il y a un an, pratiquement jour pour jour, j'ai marié deux hommes: un musulman et un chrétien. C'était un mariage inter-foi et c'était important pour moi d'unir ces deux traditions au sein de mon église. Nous avons lu le Coran et la Bible durant le mariage. Nous avons aussi des contacts très étroits avec la synagogue Emanu-El-Beth Sholom, qui est ouverte à la communauté LGBT.

**S.L: Le public a peu d'échos des ouvertures religieuses. Pourquoi?**

**P.M:** On ne veut pas entendre parler de religions libérales. On veut

## On ne veut pas entendre parler de religions libérales. On veut entendre parler des sectes, de la femme qui est emprisonnée chez elle.

entendre parler des sectes, de la femme qui est emprisonnée chez elle par son mari. On ne veut pas entendre ce que l'Église Unie fait, mais de ce que l'Église catholique ne fait pas. Les prêtres ne peuvent pas se marier, les femmes ne peuvent pas être ordonnées dans l'Église catholique, mais cela, l'Église Unie le fait, et on n'en entend pas parler. Ça ne fait pas vendre les journaux.

**S.L: Vous utilisez beaucoup les nouveaux médias (Youtube, Facebook) pour faire passer le message de l'Église. Pour quelles raisons?**

**P.M:** Il faut utiliser les médias de notre temps pour être capable de rejoindre les gens. Les réseaux sociaux apportent l'opportunité de rejoindre le plus grand nombre. Cela apporte une vision plus saine et plus libre de vivre sa foi.

Mais on gère ces réseaux sociaux de très près, car il peut y avoir facilement des débordements. Nous avons dû «supprimer» beaucoup de personnes de nos pages, car elles revenaient continuellement sur Facebook et sur Youtube pour nous démolir complètement avec des propos ancrés dans l'ignorance. Sur la plupart de nos vidéos Youtube, l'option des commentaires est désactivée parce qu'on a eu notre lot de commentaires négatifs.

Au Québec et de façon plus générale, actuellement, il y a une forte ignorance religieuse. On ne connaît pas l'Islam, le Christianisme ou le Judaïsme. Tout est mis dans le même panier, et une sorte de propagande «pleut» sur les réseaux

sociaux. Par exemple, il y en a beaucoup qui croient que la foi, c'est juste des rituels à faire. Mais la foi, c'est bien plus profond que ça. Mes vidéos sont des entrevues qui veulent montrer différentes facettes d'un aspect méconnu de la religion pour diminuer les préjugés. Le plus gros de mon travail c'est la démystification. Il faut informer les gens qui sont «désinformés».

**S.L: Est-ce que l'Église Unie a créé des partenariats avec les organismes LGBT?**

**P.M:** Il y a une dynamique de méfiance des gens à l'encontre de l'Église, y compris des organismes LGBT. L'Église Unie a tenté de s'unir avec des associations, mais il n'y avait jamais de suite. Les partenariats n'ont pas abouti. Il ne faut pas oublier que l'Église a été très «instrumentale» dans l'homophobie.

Dans mon Église (l'Église Unie la Passerelle) et de façon plus générale, on essaie de créer une démystification de l'homosexualité. Pour l'instant, il n'y a pas de partenariat et ça me surprendrait que ça arrive. Sur la page de l'Église La Passerelle, on fait malgré tout la promotion de l'association GRIS-Montréal. (Ndlr: Groupe de recherche et d'intervention sociale), par exemple.

On essaie d'être un soutien dans les actions ou les levées de fonds, autant qu'on peut le faire et avec les moyens qu'on a. Mais ce n'est pas parce qu'on ne crée pas de partenariat que nous ne sommes pas unis par le même but: la diminution des discriminations.



# Être Arabe et LGBT

DELPHINE CAUBET

**Accepter sa différence de genre ou d'orientation sexuelle n'est jamais facile. Et dans certains pays arabes, protéger son identité et sa vie privée devient vital.**

**Rendez-vous avec la communauté arabe LGBT de Montréal pour comprendre leur quotidien.**

Depuis quelques années, *Helem* reçoit de plus en plus de demandes d'aide venant d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, etc.) Les membres de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et *trans*) y sont malmenés et ces exilés doivent fuir leur pays par contrainte de représailles de la part de leur entourage et des autorités.

*Helem*, qui signifie «rêve» en arabe, est aussi l'acronyme de «Protection libanaise pour les lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et les *queers*.» Depuis 10 ans, ce chapitre montréalais du bureau de Beyrouth milite pour la diversité sexuelle et identitaire dans les communautés arabes.

Cette organisation n'est pas que musulmane. Comme au Liban où différentes religions se côtoient, le conseil d'administration de *Helem* est composé majoritairement de chrétiens, mais aussi de musulmans.

## La transsexualité est presque mieux vue que l'homosexualité dans certains pays arabes.

### Prison et peine de mort

Dans les pays arabes, il existe une grande différence dans la condamnation (ou acceptation) de l'homosexualité.

Cela peut aller de 1 an d'emprisonnement jusqu'à la peine de mort en Arabie Saoudite, par exemple.

Pour Rémy Nassar, président de *Helem*, cette difficulté avec l'homosexualité trouve son origine dans le caractère souvent machiste de ces cultures et dans le tabou du sexe. Les stéréotypes de genres y sont bien définis et chaque sexe doit correspondre à l'image qui lui est attribué. Tout individu non conforme se retrouve au mieux marginalisé, sinon maltraité. Et en cas de difficultés, il ne peut pas se tourner vers les forces de l'ordre, puisqu'en tant qu'homosexuel, il deviendrait un criminel aux yeux de la loi.

Paradoxalement, «la transsexualité est presque mieux vue que l'homosexualité» dans certains pays arabes, précise Rémy Nassar. Comme en Iran par exemple. Dans le pays, l'homosexualité est condamnée à la peine capitale. En revanche, pour un changement de sexe, c'est l'état qui paie l'opération. «Beaucoup de gens changent de sexe pour vivre leur homosexualité, alors qu'ils ne se sentent pas vraiment *trans*.» S'ajoute à cela, tous les risques encourus par les lourdes opérations.

De même, au Liban, les opérations de chirurgies esthétiques sont monnaie courante. Dans la rue, un transsexuel peut aisément passer



pour une femme ayant fait de la chirurgie esthétique. *Helem* a aidé une transsexuelle libanaise lors de son arrivée au Québec. Et ironiquement, ici, les autres transsexuelles la regardaient «de travers et étaient jalouses d'elle.» Car au Liban, elle a eu recours à tout le processus de chirurgie esthétique. Chose qui ici est extrêmement onéreuse (entre 20 000\$ et 80 000\$) et donc peu accessible.

### Meilleure acceptation

Depuis ses 10 années d'existence, *Helem* a recensé une nette évolution dans l'acceptation de l'homosexualité par la communauté arabe au Québec.

À leurs débuts en 2004, ils se faisaient insulter en arabe lors de défilés de la Fierté gaie, «Vous êtes la honte», «vous n'êtes pas de vrais Arabes», telles étaient les insultes auxquelles devaient faire face les courageux qui osaient se montrer publiquement.

Les membres de l'organisation avaient de la difficulté à s'afficher complètement sur leur site Internet. Certains ne mettaient pas leur photo et d'autres allaient jusqu'à utiliser de faux noms. Mais pour aider leurs membres, les dirigeants de *Helem* ont dû faire un effort et se montrer au grand jour. «Les gens venus d'Égypte avaient peur qu'on ne soit pas un vrai organisme. Là-bas, la police traque les gays. Ils leur donnent rendez-vous sur Internet et quand la personne se présente, c'est la police. Ils l'emmenent au poste, l'arrêtent et la torturent.»

Face à cette crainte d'une partie de la population, *Helem* a travaillé pour davantage s'afficher. Aujourd'hui, la quasi-intégralité du conseil d'administration est visible.

Mais cette période de tensions avec le reste de la communauté arabe n'a duré que les 2 ou 3 premières années, précise le président de *Helem*. Aujourd'hui, les mentalités ont évolué et ils reçoivent même des messages d'encouragement en arabe. L'organisation a également développé de forts liens avec les associations québécoises d'aide aux LGBT. Ils travaillent notamment avec GRIS-Montréal (*Groupe de recherche et d'intervention sociale*) pour discuter et échanger dans le but d'apporter de la diversité.

## Vie spirituelle en demi-teinte

Les membres chrétiens de la communauté arabe peuvent trouver des conseils spirituels auprès d'autres Églises à Montréal (telle que l'Église Unie du Canada). Mais pour les membres musulmans, la question est plus délicate. D'après Rémy Nassar, à sa connaissance, il n'existerait aucun organisme au Québec qui viendrait en aide aux membres LGBT de la communauté musulmane. La relation Islam - homosexualité est toujours difficile. Si aucune mosquée à Montréal n'est clairement ouverte aux LGBT,

certains croyants peuvent trouver conseils et aide auprès d'un chef spirituel.

Un ancien membre de *Helem* a bien connu ce cas de figure. Ce dernier était un fervent musulman, qui commençait à accepter son homosexualité. Mais cette dualité entre sa religion et son orientation sexuelle le troublait, et il se posait de nombreuses questions.

L'homme s'est alors tourné vers son imam pour l'aider à résoudre ce conflit. Les conseils du chef spirituel ont visiblement aidé et depuis, il s'est investi dans *Helem* et a milité pour les droits des LGBT dans les communautés arabes.

Comme beaucoup de LGBT pratiquants, ces personnes finissent par adopter leur propre compréhension de la religion, délaissant ainsi les aspects qui entreraient en conflit avec leur identité ou leur orientation sexuelle. Enfin, d'autres personnes peuvent aussi accepter leur homosexualité, tout en choisissant de ne pas la vivre et de faire abstinence.

## «La religion est un trou noir»

«On a un peu de mal avec la religion. Mais cette année, on commence à y penser, car plusieurs personnes très croyantes nous ont



Illustration: Cyril

rejoins.» *Helem* est catégorique: ils ne traitent pas de religions pour éviter de recréer ici les conflits du Moyen-Orient. «Parfois, on discute de choses qui n'ont pas rapport, et des commentaires ressortent comme "ah oui, c'est parce que tu es un sunnite ou un chiite." Donc, la religion est quelque chose avec laquelle nous avons toujours eu du mal.»

Depuis peu, une moitié des membres sont très croyants, et l'autre moitié ne veut rien savoir de la religion. Mais l'organisation a déjà fait des tentatives en invitant un prêtre et un imam à parler d'homosexualité. Cette année, à leur propre étonnement, ils vont même débattre de la charte de la laïcité.

Si les musulmans sont sous-représentés dans *Helem*, cela peut-être dû à une crainte de s'afficher publiquement. Au grand étonnement des membres, lors de l'organisation de soirées dansantes «beaucoup de musulmans viennent sortis de nulle part» s'amuse Rémy Nassar. «Et on se demande toujours pourquoi ils ne sont pas membres !?» En attendant de se montrer totalement, le bouche-à-oreille fonctionne et beaucoup ont entendu parler de *Helem* comme un organisme de référence.



Photo: gracieuseté Helem.



# Les enfants transgenres

DELPHINE CAUBET

Notre société est réglée sur un mode binaire. On est gentil ou méchant. C'est noir ou blanc. On est un homme ou une femme. Mais pour certains enfants, la chose est plus compliquée. Ils aimeraient être une nuance de gris, parfois proche du blanc, d'autres fois du noir. Et pour certains, être un mélange de couleurs indéfinissables.

Ces enfants ne rentrent pas dans la catégorie de leur genre (homme - femme) habituel. Ils sont appelés transgenres, et dans notre société catégorisée, ils tentent de se forger leur propre identité.

**Regard sur ces jeunes qui dépassent leur sexe pour se construire leur genre.**

Mat a 16 ans. Au quotidien, il aime créer un flou autour de son genre. Tantôt plus masculin, tantôt plus féminin. Cette confusion autour de son genre lui offre une plus grande liberté et surtout, diminue la pression sociale. Il ne répond plus aux attentes et aux clichés sociétaux, auxquels il devrait se conformer en tant que garçon ou fille. Mat est androgyne. Le français étant ce qu'il est, nous utiliserons le pronom «il» pour qualifier Mat.

## Le sexe n'est pas le genre

À la naissance, les enfants sont identifiés en fonction de leurs organes génitaux et les parents les habillent en conséquence. Une fille portera des robes et un garçon des pantalons. Les jouets seront également achetés en fonction. Mais certains enfants dits transgenres se sentent à l'étroit dans ces modèles.



Illustration: Cyril

D'après le docteur Shuvo Ghosh, pédiatre du développement à l'Hôpital de Montréal pour enfants, ces jeunes développent une identité ou un genre atypique.

Paradoxalement, auprès des enfants de son service, le Dr Ghosh voit essentiellement de jeunes garçons. «Car la moitié féminine est mieux acceptée comme garçon manqué. C'est pas la petite fille qui joue au soldat qui va arriver dans

ma clinique. Mais un garçon de 4 ans, qui a une "obsession" des princesses, sera amené ici pour qu'on sache ce que nous pouvons faire pour lui.» Selon le Dr Ghosh, il y a davantage d'interdictions chez les garçons. En bas âge, une fille peut porter des pantalons et jouer aux soldats, mais l'inverse est interdit. En revanche, à l'adolescence, le docteur constate qu'autant de garçons que de filles viennent le consulter.

Un jour, je lui ai dit "tu es un bon garçon" et il m'a répondu que non, qu'il était une fille. Il avait la conviction totale d'être une fille.

Akiko Asano, la mère de Mat, parle du genre de son enfant: «À 3 ans, mon enfant a fait sa première transition sociale.» «Un jour, je lui ai dit "tu es un bon garçon" et il m'a répondu que non, qu'il était une fille. Il avait la conviction totale d'être une fille.» Akiko parle d'un enfant plein de frustration et de colère, «mais depuis qu'on a fait la transition sociale, il est devenu très calme.» «Avant, c'était comme si mon enfant voulait dire qu'il existait et que personne ne l'écoutait.» Par transition sociale, Akiko Asano entend reconnaître son enfant tel qu'il le souhaite et surtout, le laisser s'habiller et jouer avec ce qu'il veut.

Tous les enfants dits transgenres ne sont pas aussi catégoriques que Mat. Pour certains, il peut s'agir d'une simple variation du genre. C'est-à-dire, qu'ils dépassent les clichés, par des goûts ou comportements, qui normalement ne devraient pas être associés à leur sexe.

## Acceptation?

Depuis une dizaine d'années, la société accepterait mieux les variations de genre, selon le Dr Ghosh. Mais le vrai changement est de parler de ces jeunes, même si cela crée de la controverse.

Ce qui est étrange, d'après le Dr Ghosh, c'est qu'une frange de la population est très conservatrice sur ce sujet-là, alors qu'elle ne l'est



Akiko Asano et son enfant Mat.

pas nécessairement dans la vie courante. «Peut-être qu'ils ne sont pas confortables avec le sujet, car cela leur pose des questionnements personnels. Je ne sais pas.» Mais aujourd'hui, les transgenres sont de plus en plus démythifiés. Ce sont des personnes concrètes que l'on côtoie tous les jours.

Pour le Dr Ghosh, il est important de travailler l'estime de soi avec ces

enfant, leur entourage, en revanche, a été plus réticent. «Nous avons perdu beaucoup d'amis et au niveau familial, il existe des frictions.» Dans le milieu scolaire, et notamment au primaire, pour que Mat soit reconnu comme une fille, Akiko et son conjoint ont engagé un psychologue pour expliquer et aider les enseignants à intégrer leur enfant. Mat voulait qu'on s'adresse à lui au féminin.

Ce qui est étrange, d'après le Dr Ghosh, c'est qu'une frange de la population est très conservatrice sur ce sujet-là, alors qu'elle ne l'est pas nécessairement dans la vie courante.

jeunes. Les préjugés et les regards des autres les atteignent. Le docteur parle longuement avec les familles pour les aider à trouver des ressources permettant à l'enfant de socialiser avec son entourage, autant avec des enfants que des adultes.

## Réticences

Si les parents de Mat ont toujours été ouverts à la différence de leur

Aujourd'hui, à 16 ans, Mat a changé 4 fois d'école, mais sa mère précise que la première fois n'avait aucun rapport avec son genre. Pour les 3 changements d'écoles au secondaire, «c'était à cause de leur ignorance. Ils ne pouvaient pas supporter l'anxiété de mon enfant.»

Depuis, Mat a fait une seconde transition et se considère comme



androgène. Il se plaît à créer un flou autour de son genre et demande à ce qu'on utilise le pronom neutre en anglais ou le masculin en français. Une façon pour lui de diminuer l'anxiété de l'adolescence.

### Diminuer les hormones

«Chez les enfants transgenres, la puberté est très inquiétante» explique le Dr Ghosh, car «c'est le choc de la réalité.» Pour les jeunes qui poursuivraient leur variance à l'adolescence (et donc, persisteraient avec le temps), cette nouvelle étape de la vie peut s'avérer très stressante. Elle s'accompagne de changements physiques qui peuvent troubler le jeune s'il n'est pas en accord avec son corps.

Pour qu'ils aient plus de temps de réflexion et diminuer l'anxiété, certains d'entre eux prennent des bloqueurs hormonaux. Comme Mat, qui les utilise depuis ses 11 ans.

Ces bloqueurs ne stoppent pas complètement la puberté. Ils la ralentissent. Naturellement, cela prendrait 2 à 3 ans, explique le Dr Ghosh, mais avec ces médicaments elle durerait 4 ou 5 ans. Ainsi, le jeune dispose de plus de temps pour réfléchir à son avenir et à ses options. Certains peuvent se diriger vers un changement de sexe physique, d'autres au contraire, voir plus au jour le jour, comme Mat.

Il n'existe pas de schéma sur l'avenir des enfants transgenres. Ceux avec une simple variance peuvent grandir en accord avec leur genre et sexe, d'autres choisir de cultiver le mystère, comme Mat. Enfin, d'autres peuvent changer de sexe pour être plus en accord avec leur genre. Ils deviendront alors ce que l'on appelle des transsexuels.

En somme, il existe autant d'avenirs possibles qu'il y a d'enfants.

### Se dévoiler?

Avec l'adolescence vient aussi la période des premiers amours. «Et c'est compliqué» rit Akiko. Car à moins de deux personnes transgenres, le jeune s'interroge. Doit-il se dévoiler ou être plus subtil? Mais alors, l'autre ne sait pas «ce que j'ai dans les culottes» plaisante Akiko. Pour elle, il est important que son enfant ait des endroits où il se sente en sécurité, et où il pourra tomber amoureux. Cela peut-être des camps de jour, des camps d'été,... Des lieux où il pourra exprimer son genre sans crainte des regards.

Lorsque de nouveaux parents arrivent avec leur enfant, une question revient souvent au Dr Ghosh: l'enfant est-il gay? Et sa réponse est toujours la même: «À 4 ans ou même 8 ans, l'orientation sexuelle n'est pas impliquée. On ne peut pas en discuter à cet âge-là.» En revanche, à l'adolescence, le docteur commence à en parler progressivement.

### Pas de consensus

La difficulté dans notre société binaire est de vouloir enfermer des personnes dans des cases. Une personne avec un sexe masculin, de genre féminin et aimant les hommes. Est-ce un homosexuel? Un hétérosexuel? Et pour ceux qui préfèrent les transsexuels?

Dans son bureau, le Dr Ghosh voit des enfants de tous horizons. «Entre 2 à 3 nouveaux par semaine.» Étant le seul médecin du Québec à s'occuper d'enfants transgenres, il reçoit des patients de toute la province. Et contrairement aux idées reçues, il a proportionnellement autant d'enfants transgenres à la campagne qu'à Montréal.

Peu d'études ont été faites sur le questionnement du genre, mais selon le Dr Ghosh, environ 5% à 10% de la population se poserait des



questions, et seul 1% à 2% présenterait une vraie variance. Enfin, seuls 40% à 50% de ces derniers changeraient de sexe. Soit au maximum 1% de la population. Un chiffre non négligeable à l'échelle nationale.

L'origine de cette variance n'est pas claire. Si tant est qu'il faille une origine. Pour le Dr Ghosh, les transgenres ont toujours existé: «Le phénomène est là depuis 2, 3 ou 4 mille ans. Depuis l'histoire de l'humanité. Mais ce n'est pas un sujet acceptable à discuter ouvertement. Même si maintenant, c'est davantage autorisé d'en parler.»

Une autre des théories serait qu'aujourd'hui, les parents auraient moins tendance à enfermer leur enfant dans un genre. Ce qui les laisserait libres d'être ce qu'ils veulent, sans contrainte.

L'avantage de cette hypothèse est de ne pas voir ce phénomène comme une dégénérescence de la société, précise le Dr Ghosh. «Les choix sont plus individuels, plus naturels et surtout moins anxieux, car la personne est ce qu'elle veut.»



# Les jeunes s'expriment

## Murale collective

SOPHIE LAISNEY

**Pour permettre aux jeunes de s'exprimer, quoi de mieux que la liberté artistique? En ce début d'année, le Café Graffiti a participé à une belle action qui a permis à de nombreux jeunes en réinsertion de se sentir valorisés par une murale créée en groupe. Une manière de promouvoir de petits organismes artistiques de musique, d'humour ou encore de magie, mais aussi d'inciter les jeunes à s'inscrire à ces activités.**

Sur une période de 25 semaines, Cyril, intervenant au Café Graffiti s'est livré à un nouvel exercice: encadrer des jeunes en difficulté au sein d'un atelier d'art. Et même si c'était une expérience nouvelle, le tout s'est très bien déroulé avec des jeunes à l'écoute et une belle complicité.

Mais Cyril n'oublie pas de parler du stress du premier atelier. Il devait prouver très vite ses compétences de peur d'ennuyer le groupe de jeunes présents à son atelier. Les jeunes ne se sont pas ennuyés, bien au contraire. C'est en ce début d'année que la murale qu'ils ont réalisée a été exposée au centre jeunesse Cité-des-Prairies lors d'un salon culturel (*showcase*). «Cette murale est une succession de mots-clés, définissant le parcours d'un jeune dès son entrée jusqu'à sa sortie, en passant par des stades positifs et négatifs», décrit Cyril.

### Résultats encourageants

Richard Desormeaux, responsable de l'offre de services en arts et

culture du centre, nous explique: «Le *showcase* se voulait une activité promotionnelle à 2 niveaux: premièrement, je voulais offrir une présentation concrète, aux jeunes, des activités qui leurs seront offertes prochainement afin de mousser les inscriptions. Deuxièmement, je souhaitais que les intervenants puissent réaliser les opportunités d'utilisation clinique de ces activités. S'ils constatent le potentiel des offres, ils peuvent ensuite motiver un jeune à s'inscrire, surtout si l'évaluation de ses besoins cadre bien avec telle ou telle activité.»

Parmi ces présentations, la murale du kiosque Café Graffiti a suscité l'intérêt de nombreux curieux. Au total, 76 jeunes et 60 intervenants sont venus visiter les différents kiosques et ont pu admirer la murale. Un véritable succès qui a permis au centre de recenser les inscriptions des jeunes et de développer des ateliers et activités de peinture, musique, photographie, magie, structure de ballons, humour et boutique virtuelle en association avec le Café Graffiti.

### S'investir

Stéphanie, éducatrice spécialisée au centre et qui a elle-même contacté le Café Graffiti pour la création de cette murale, est très fière du résultat: «Il y a deux ans déjà, je voulais m'investir dans un projet pour mettre en valeur les qualités et les capacités de nos jeunes, pour qu'ils croient en eux et pour aussi montrer aux gens que

nos jeunes, malgré leurs difficultés et leurs problèmes, ont différents talents et qu'il y a beaucoup de bien en eux. Je crois que les jeunes se sont sentis très fiers, car certains d'entre eux n'avaient jamais entrepris un projet et si c'était le cas, ils ne l'avaient pas terminé. De plus, la murale a été exposée aux yeux de tous, plusieurs personnes ont vu leur travail. Ce projet leur appartenait.» Mais de toutes les personnes, c'est probablement Alex (prénom fictif), qui a activement participé à la création de la murale et qui l'a exposé au Salon culturel, qui est le plus fier.

### Jeune en réinsertion

Une enfance très dure et un milieu social difficile, Alex est rentré dans ce centre à l'âge de 17 ans. Il me parle de ses 24 mois de réadaptation dans ce centre, après un grave délit, mais tout en restant discret. Il admet qu'il a un grand besoin de la structure que ce centre lui apporte, et qu'il se sent désormais au sein d'une «grande famille». Mais si Alex arrive à s'autogérer grâce à cette structure, d'autres n'y arrivent pas (généralement des nouveaux admis) et c'est là que son rôle «d'ancien» intervient, pour les aider et surtout pour les protéger. Très inspiré par la murale, il a choisi de peindre la partie de la Motivation, montrant un des aspects les plus positifs de l'œuvre (un jeune homme qui imagine sa famille devant une maison dans un décor idyllique) car «la famille est la chose la plus importante», dit-il. Alex quittera le centre cet été.

# On n'oublie rien, le premier livre de Serge Côté

DELPHINE CAUBET



Photo: gracieuseté Serge Côté.

**Le chanteur québécois Serge Côté vient de publier son premier livre. Avec *On n'oublie rien*, l'homme de 55 ans observe son parcours, pour nous faire partager son expérience de la persévérance et de la résolution.**

Serge Côté signe son premier livre. Sur la couverture apparaît la mention «roman». C'est pourtant son autobiographie qu'il nous offre. Dans ces quelques centaines de pages, il y retrace son parcours professionnel. De ses débuts dans la chanson, avec les encouragements de sa mère, «la Madeleine», jusqu'aux différentes rencontres qui ont sculpté sa vie.

### **La passion du «Jacques»**

Selon lui, Henri Salvador a été la rencontre la plus surprenante. Lorsque «Monsieur Henri» (comme il l'appelle dans le livre) vient à Montréal, Serge Côté travaille pour le Cirque du Soleil. Il est

chargé de lui faire visiter la structure et de lui présenter les artistes. Pendant cette visite, le chanteur français lui parle de Jacques Brel. Et du personnage «hors du commun» qu'il était.

C'est cette rencontre qui pousse Serge Côté à se renseigner davantage sur l'homme et tout ce qu'il a accompli. Le Québécois a 6 ans de plus que Brel à son décès. Lorsqu'il parle de lui, une admiration se dégage pour le Belge. «C'est fabuleux de voir des personnages se consumer d'amour à tel point.» Il a une admiration pour ses chansons, mais aussi pour son mode de vie. Car, Brel refusa toujours de devenir adulte et de se prendre au sérieux. Une philosophie que Serge Côté tâche de mettre en œuvre.

**C'est fabuleux de voir  
des personnages se  
consumer d'amour à  
tel point.**

Pour le Québécois, cette passion du «Jacques» a été progressive, mais déterminante. Brel est omniprésent dans le livre. Chaque chapitre porte le titre d'une de ses chansons, et est associé à une personne qui a marqué sa vie. Notamment «la Madeleine», sa mère, qui n'a cessé de l'encourager.

Dans le livre, il assimile littéralement le Belge. Serge y retrace les périodes les plus difficiles de sa propre vie. Mais toujours avec humour et l'aide de Brel, il prend les choses avec philosophie. Au fil des

pages, on retrouve les paroles du «Jacques» qui s'intègrent parfaitement au récit. Au point que par moment, leur style est à s'y méprendre.

### **Le complexe de l'autodidacte**

Au fil du récit, on comprend que Serge Côté a mené sa vie telle qu'il l'entendait. Le complexe de l'autodidacte selon lui. Mais il ne «regrette absolument rien». Même si certaines décisions ont été plus difficiles que d'autres à «digérer».

Notamment sa démission du Cirque du Soleil pour reprendre sa carrière musicale. Cette nouvelle tentative se solda par un insuccès, et il traversa l'un des plus grands passages à vide de sa carrière. Il en parle notamment comme d'une période où il vivait de l'aide sociale.

Dans ce roman, il veut offrir une réflexion sur le thème de l'échec et de la détermination. Il qualifie lui-même sa carrière musicale «d'échec» d'un point de vue commercial, puisqu'il n'a pas pu en vivre. Et c'est ce regard sur le passé qui lui permet d'être en paix. C'est peut-être ça, la persévérance: savoir accepter les conséquences de ses décisions. Mais avant d'en arriver là, il avait tout tenté, tout essayé pour suivre ses rêves et faire de la chanson.

### **Sa philosophie de vie**

Serge Côté voit un roman en chaque personne. Et chaque rencontre peut mener à des choses insoupçonnées. Si ce premier roman est sous forme autobiographique («bien que légèrement altéré par les souvenirs et les émotions»), c'est parce qu'il faut écrire sur ce que l'on connaît,



selon lui. Et dans ces pages, il rend hommage à chaque rencontre qui a sculpté sa vie.

Cette philosophie, il essaye de la transmettre à ses proches. Car pour lui, la vie est faite de surprises. «On prend des chemins et l'on n'arrive pas là où l'on veut.» Par le passé, chacun de ses projets est dû à une rencontre, comme «Monsieur Henri» qui lui inspira ce livre. Mais aussi, à ses débuts, avec son ami le «grand Serge», avec qui il se produisit à la Ruche. Le journal *le Droit*, à Ottawa, leur consacra une critique élogieuse à propos de leur «antishow». Il avait la vingtaine et déjà l'envie d'aller à contre-courant.

Ce livre, il a pu l'écrire, car il est en paix avec lui-même. Or, il voudrait aussi l'adresser aux jeunes. Car la beauté de la jeunesse, «c'est de reconnaître que d'autres sont passés avant, mais de décider de faire les choses autrement». Avec ce premier livre, il veut partager son expérience. Mais Serge Côté voudrait surtout faire découvrir aux jeunes «ces artistes d'avant».

En ce moment, il tente d'intéresser les éditions Jacques Brel à faire paraître une version numérique de son livre.

La beauté de cette nouvelle édition serait l'intégration de tous les artistes qui jalonnent les pages. En cliquant sur une chanson de Brel,

par exemple, le lecteur pourrait l'écouter et peut-être découvrir ce monument de la chanson française.

#### Projets à venir

Pour l'avenir, Serge Côté a de nombreux projets. Notamment un livre, qui sera sous forme de fiction, mais toujours philosophique. Serge y travaille depuis plus d'un an, et il peut déjà nous révéler son titre: *Un*. Un titre énigmatique, pour un homme aux multiples facettes.

La persévérance est ce qui le caractérise le mieux. Si Serge Côté parle d'échec et de résilience dans son livre, le lecteur n'y voit que courage et obstination. Une autre leçon de vie.

Mais le grand projet du Québécois est d'écrire LA chanson. Une qui touchera, bouleversera et restera dans les cœurs. Peu importe si cela lui prend 20 ans ou 30 ans. Puisque selon lui, la vie est en avant.

Vous pouvez trouver son livre (en version numérique simple) au lien suivant: [www.miroirsauvage.com](http://www.miroirsauvage.com).

#### Serge Côté

Serge Côté est un chanteur-compositeur-interprète québécois. Né en 1957, il donne son premier concert à l'âge de 15 ans à la Maison de la Haute et Basse-Côte-Nord à Sillery (Québec).

Il écrit ses chansons et occasionnellement en compose la musique. Serge Côté joue principalement du piano, mais aussi de l'accordéon et du ukulélé.

Parmi ses chansons les plus connues se trouve *L'amour et la cage*, interprétée par Claude Dubois qui en signa la musique (album *Mémoire d'adolescent*, 1993). Son spectacle le plus populaire est *Boulevard du crime*, avec sa partenaire de l'époque, Michelle Scott. Ensemble, ils produisirent plus de 250 représentations entre 1984 et 1986.

Après avoir travaillé 13 ans au Cirque du Soleil à la découverte de nouveaux talents, il a été directeur de distribution (casting) pour Franco Dragone. Une société qui produit des spectacles à travers le monde.



# Les Éditions TNT présentent...

## Dépendance affective

L'amour en 3 Dimensions



Un roman humoristique pour dédramatiser la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.

19,95\$

+ 3,95\$ TAXES ET TRANSPORT

## Thérapie individuelle ou de groupe

Après la pluie...  
Le beau temps



Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions.

Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe.

9,95\$

+ 2,50\$ TAXES ET TRANSPORT

## Suicide

Guide d'intervention auprès de personnes suicidaires



Pour démystifier le suicide. Il permet d'aider aux proches de reconnaître les signes avant-coureurs et déterminer ce qui peut être fait pour soutenir la personne en crise.

Une section du guide est réservée aux endeuillés par suicide.

4,95\$

+ 2,50\$ TAXES ET TRANSPORT

## Le choc des Cultures

Quand le classique rencontre le Hiphop

Spectacle d'improvisation.

Breaker, Graffiti, Rap.  
-VS-  
Les orgues classiques Casavant.



19,95\$

+ 4,95\$ TAXES ET TRANSPORT

## Gambling

DVD prévention du jeu compulsif



Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Mainguy, du joueur devenu paraplégique Did Bélizaire et de plusieurs joueurs compulsifs.

19,95 \$

+ 4,95\$ TAXES ET TRANSPORT

## Bénévolat DVD sur l'implication bénévole

Regard sur des gens de cœur

- Découvrir sa communauté
- Donner un sens à sa vie...
- Briser son isolement et celui d'autrui.
- Découvrir de nouveaux amis.
- Prendre part à la vie sociale et de quartier.
- Source de contact et d'échange.
- Acquérir de nouvelles connaissances.
- Expérimenter et mieux se connaître.



S'impliquer c'est trippant et ça mérite d'être vécu.

19,95\$

+ 4,95\$ TAXES ET TRANSPORT



Livre

Disponible dans toutes les librairies

[www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)

4233 Ste-Catherine Est

Montréal, Qc. H1V 1X4 (514) 256-9000



DVD

ÉDITIONS TNT

Achetez un t-shirt ou un sweat-shirt du



et soutenez notre intervention auprès des jeunes.



*pour votre soutien*

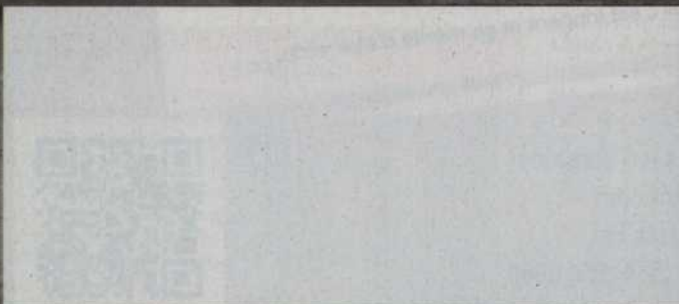


**T-SHIRT 9,95\$**  
+ 3.55\$ TAXES ET TRANSPORT

*Affichez vos  
couleurs!*

**SWEAT-SHIRT 29,95\$**  
+ 8.95\$ TAXES ET TRANSPORT

GRANDEURS: S, M, L, XL COULEURS T-SHIRT: ROUGE, VERT FLUO, NOIR, BLEU, ROSE, BLANC.  
SWEAT-SHIRT: GRIS, ROSE, ROUGE, NOIR.



**NOUVEAUTÉ**  
**T-shirt Café Graffiti pour femme**  
**9,95\$**

Disponible en:

